

GIRONDE ARES AERIUM

L'aérium d'Arès illustre de façon exemplaire et précoce une typologie architecturale élaborée entre le tournant du siècle et la deuxième guerre mondiale pour répondre à la nouvelle fonction des préventoriums pour enfants (fragiles et, en l'occurrence, de familles démunies).

Le parti architectural et contextuel adopté (pavillons d'un seul niveau dans une pinède en bord de mer) est le fruit d'une collaboration rare, et également exemplaire poursuivie entre la fondatrice, Sophie Wallenstein, ses architectes et les représentants du corps médical durant trente années, depuis la conception du projet en 1910 jusqu'à la réalisation de ses dernières tranches en 1940.

L'ensemble bâti se singularise d'abord par son intégration dans un site exceptionnel : une vaste pinède exposée en plein sud sur le bassin d'Arcachon et surplombant en terrasse une plage de sable, rendue accessible par des degrés en pente douce.

Le bâtiment principal, parallèle à la plage, fut inauguré en 1913. Il se compose d'un pavillon central en avant-corps, qui comprenait un réfectoire, une chapelle, un bureau et un ensemble de services (cuisine, lingerie, salle de pansements et lavabos pour les enfants) ; deux ailes latérales recevaient dortoirs et sanitaires et étaient complétées par une large galerie en plein air pour les cures d'air et de soleil, et par deux galeries fermées pour le repos les jours d'intempéries.

Au cours d'étapes successives, d'une part ce bâtiment a été quasiment doublé (afin de recevoir des enfants d'une autre classe d'âge), cette extension ayant été développée dans un jeu de redans qui, tout à la fois, articulent entre elles les diverses constructions et les désarticulent pour le plaisir de l'œil, en ménageant de véritables cours, intimes et néanmoins ouvertes ; d'autre part, des préaux pour le jeu et quelques pavillons indépendants (infirmerie, chambres pour le personnel, garage...) sont venus compléter ce noyau central. Il faut aujourd'hui y ajouter quelques constructions dont les plans furent dressés par Emmanuel Gonse après la mort de Sophie Wallenstein, à la suite de l'incendie de forêts de 1949 qui ravagea la pinède.

L'ensemble de l'aérium, y compris préaux et aménagements divers, a été conçu par les deux architectes parisiens Emmanuel Gonse et Charles Duval, tous deux prix de Rome, dans un style original qui associe construction traditionnelle et emprunts à l'architecture vernaculaire à une esthétique résolument contemporaine. Il faut y ajouter la savante modulation d'une échelle adaptée aux enfants (voir notamment le dimensionnement des pièces, la hauteur des murets pouvant servir de sièges, qui encadrent les marches d'accès à la pinède, les pentes douces de tous les gradins) et, aujourd'hui pillé, à l'exception des sanitaires, uniques à leur époque, tout le mobilier aux dimensions des enfants.

La construction traditionnelle répondait à une double volonté d'économie et de pérennité : soubassements de pierre facettée et têtue, murs en maçonnerie de brique de pays enduite au mortier bâtard peint, avec bandes ou frises en brique décorative, charpentes en bois boulonné dont les pièces maîtresses sont peintes, sols en carreaux de terre cuite... Tous ces éléments ont parfaitement résisté au pillage des bâtiments et à leur abandon par la Croix-Rouge depuis vingt ans. Seules ont souffert les couvertures, refaites en tuiles romanes lors de la tentative de récupération des locaux par le Père du Plessis.

La modernité architecturale est exprimée par la simplicité raffinée des formes extérieures et des volumes intérieurs, ainsi que par le rôle donné à la lumière et à la transparence de l'édifice, bien contrôlée en façade par la profondeur des galeries. Toute l'attention des architectes a été portée au cadrage très étudié des vues sur la mer et au jeu contrasté des matériaux et des couleurs qu'ils ont substitués à toute décoration extrinsèque. A l'extérieur, c'est avant tout le contraste de l'enduit blanc des maçonneries avec la peinture sombre (entre rouge et terre de Sienne) qui souligne la fonction porteuse des meneaux, linteaux et potelets (en béton) soutenant les avant-toits au-dessus des galeries et avec la brique nue qui s'impose dans les frises et bandeaux ainsi que sous forme de coussins horizontaux posés sur des murets et allèges extérieurs. A l'intérieur, on est à nouveau confronté à la variété des matériaux : charpentes apparentes des toitures, contraste des lambris clairs habillant certaines pièces avec le bois sombre des placards, des huisseries et des allèges. Le seul élément décoratif rapporté est offert par les fresques du peintre local Henri Marret, d'inspiration post-impressionniste.

Quant à la dimension vernaculaire et à l'esprit local, ils s'affirment d'abord par l'absence d'étage et par la petite échelle qui intègre les bâtiments dans le paysage à ras de terre et de mer, avec la même discrétion que dans le passé les constructions locales traditionnelles, soit permanentes, soit temporaires, mobiles ou précaires. En outre, les architectes ont mis au service de la vie quotidienne des enfants les éléments-clés de la maison du Bassin : ces avant-toits soutenus par des potelets de bois ou de fonte (ici, en béton peint) et ces galeries qui séduisirent autrefois Amédée Ozenfant puis, par son intermédiaire, Le Corbusier.

Il n'est donc pas étonnant que les représentants d'une association de défense de l'environnement aient pu croire que l'aérium était l'œuvre d'un architecte du crû, à verser parmi le corpus d'un patrimoine local presque entièrement détruit aujourd'hui.. En réalité, l'ensemble de l'aérium s'inscrit dans le contexte de la découverte, à la fin du XIXème siècle, des vertus hygiéniques et médicales du microclimat arcachonnais : l'intérêt historique de ces bâtiments tient à ce que, issus de la même société urbaine affluente qui édifia sur les rives du Bassin une somptueuse architecture balnéaire de villas et de grands équipements touristiques et sanitaires pour les classes privilégiées, ils en représentent en quelque sorte l'envers. En effet avec les pavillons de la Maison de santé (autre fondation Wallerstein de vingt ans antérieure), ceux de l'aérium sont les deux premiers ensembles à destination sociale du Bassin et aujourd'hui les deux derniers survivants. Rien qu'à ce titre l'aérium mériterait d'être conservé.

Mais il offre un intérêt et des enjeux autrement importants par la façon dont, en évitant tous les pièges du néo-régionalisme, il a su respecter les traditions locales. Non seulement il représente le seul patrimoine local de la ville d'Arès, non seulement, il se prête à une réutilisation contemporaine et fait l'objet à l'heure actuelle de projets viables et conformes à l'esprit de sa fondatrice. Mais il pourrait, dans les années à venir, s'avérer un

un facteur précieux de stimulation et d'incitation pour la création autour du Bassin d'un environnement et d'équipements à l'échelle humaine, respectueux et de l'écologie et des traditions locales.

Françoise CHOAY